

GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoïse

River Lin- *Botox Party*

La performance de River Lin à la Galerie Dix9 d'Hélène Lacharmoïse nous transporte dans l'univers des *botox parties*. Mondaines et initiatiques tout à la fois, ces curieuses cérémonies contemporaines, réunissent des groupes de femmes autour d'un médecin dermatologue auquel elles confient en dévotes leur peau. Selon un rituel codifié, ce Grand Maître leur dispense, sous forme d'injections de botox, l'élixir qui redonnera à leurs corps l'éclat de la jeunesse, en effaçant miraculeusement les outrages du temps.

En transposant dans sa performance ces futiles cérémoniels, River nous rappelle par des signes clairs qu'ils se situent dans le prolongement des banquets mythiques, pendant lesquels les dieux et les hommes festoyaient ensemble, absorbant des breuvages et mets d'immortalité : le nectar et l'ambrosie. Aussi prépare-t-il pour ses convives féminins un cocktail et une succulente salade fortement confites dans le botox, dans un « bain d'éternité ». Par ces dons il se donne en outre lui-même « sous l'espèce du pain et du vin » à ses 12 commensales – projetées symboliquement dans le rôle des Saints Apôtres – leur rappelant ainsi qu'il est leur Seigneur et leur Rédempteur.

Examinons maintenant l'attirail du performeur. Il porte une somptueuse robe rouge couleur sang et une perruque vert citron qui lui cache le visage. Coupé en deux par ces couleurs complémentaires, River laisse deviner un fort contraste entre le visage dissimulé par la perruque et le jeune corps qui la porte. N'est-ce pas le visage de la Mort, de la Belle Dame sans Merci, laquelle, pas plus que le soleil, ne peut se regarder en face ?

Pendant ces moments où notre vision se trouve obstruée par la perruque verte, notre ouïe se tourne vers la musique dans laquelle la cérémonie baigne : un air au titre fatidique, *Le Temps arrêté*, choisi par Jacques Demy pour faire partie de la bande-son de son film *Peau d'âne*. L'imagination se trouve alors irrésistiblement déportée vers l'univers fantastique du conte de Charles Perrault. Les thèmes de l'histoire nous reviennent peu à peu à l'esprit. Terrible histoire de cette jeune fille de sang royal, poursuivie par les incestueuses instances de son père qui ne lui laisse pour tout répit, avant leur mariage, que le droit de lui demander, en guise de dot, tous les présents dont elle rêve. Effrayante histoire d'une pauvre enfant forcée de reconnaître l'immense pouvoir de son fiancé contre-nature, capable de matérialiser impitoyablement tous ses vœux : comme la confection de deux robes ayant respectivement plus d'éclat que la lune et le soleil ; et d'une troisième robe de peau, dont la laideur n'a d'égal que le prix incommensurable qu'elle a coûtée ! Une robe découpée en effet dans la peau de l'âne miraculeux du royaume de son père qui assurait à celui-ci – comme la Toison d'Or des antiques Atrides – une éternelle prospérité par ses quotidiennes crottes dorées se répandant en d'innombrables écus.

La cérémonie commence et elle reprend de loin en loin des thèmes du conte. River distribue des magazines aux convives en leur demandant de choisir les photos des plus beaux hommes qu'elles y trouveraient : des images de mâles viriles dont la compagnie leur serait la plus belle parure, comme des « robes de lune ou de soleil ». Il passe ensuite dans les rangs pour corriger

scrupuleusement, à coup de petites piqûres de botox à même les photos, les moindres défauts des personnages choisis. Il demande à nouveau à sa compagnie de choisir, cette fois-ci de concert, parmi toutes les photos « corrigées » au botox, la moins belle de toutes et puis de la tourner en dérision : de se moquer d'elle comme d'une Peau d'âne! L'audience s'exécute et River mouline alors dans un shaker le photo agonie en la mélangeant à un concentré de botox, apte à métamorphoser toute laideur en beauté. Son dessein est de montrer à l'assemblée l'entière étendue de son pouvoir de suspendre le temps, de figer les traits de ses adoratrices dans un état d'intemporelle jeunesse et beauté. Et il le fait une dernière fois en avalant goulûment la précieuse mixture qu'il avait préparée, en s'en appropriant ainsi publiquement et rituellement les vertus. A la stupeur générale l'ingestion de ce poison foudroyant ne cause pas la mort du buveur, car ce dernier était en vérité déjà mort : un mort vivant, une incarnation de la Mort.

Mais progressivement l'attention du public glisse vers un détail qui commence à prendre de l'ampleur sous les regards. Dans son avidité, River rejette une partie de la potion mortifère, laquelle s'écoule le long de sa robe et la salit pour finir en flaque à ses pieds. La belle robe rouge devient un vêtement sale, de souillon, une « peau d'âne » répugnante flottant au-dessus d'une nappe de liquide valant pourtant de l'or. Belle syzygie alchimique : mélange magique de deux principes contraires. La Mort hideuse roulant sur l'Or : sur le métal qui stimule le plus nos vies! La Mort dominant les Vivants !

C'est dans cette posture que River retourne pour ainsi dire « dans le décor » : il rejoint la galerie de personnages exposés sur les murs par Louis Salkind dont le cycle de peintures *Présences flottantes* déroule une longue série d'accouplements d'êtres jaillis de principes métaphysiques opposés.

24 septembre 2016
Matthieu Corradino